

LE PATRIMOINE

Les écoles d'Antony



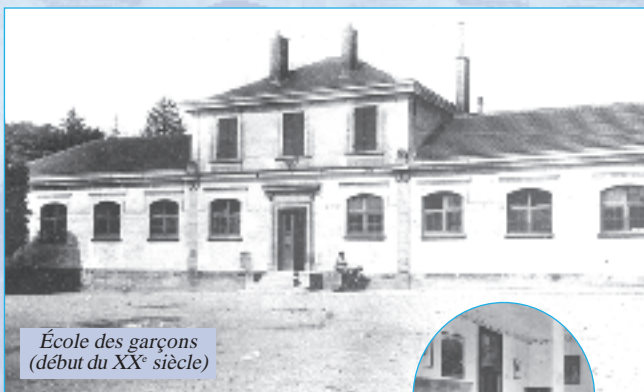
- Du **XIV^e** au **XIX^e** siècle
- Architectes, formes et matériaux de construction du **XIX^e** siècle à nos jours
- Les **26 écoles d'Antony**
- Le nom des écoles
- Quelques œuvres d'art

du **XIV^e** au **XIX^e** siècle

Avec 26 établissements ou groupes scolaires dont les bâtiments ont été conservés, Antony dispose d'un ensemble qui illustre remarquablement l'histoire de l'architecture des écoles, de la fin du **XIX^e** siècle à nos jours. Ce patrimoine est le fruit du développement démographique de la ville et de l'allongement de la scolarité. Il est marqué à la fois par la volonté d'améliorer les conditions d'accueil des jeunes Antoniens et par les évolutions de la pédagogie.

Antony possède des écoles depuis sept cents ans au moins, mais leur histoire demeure longtemps mal connue. À la

veille de la Révolution, elles sont situées près de l'église. Dans la première moitié du **XIX^e** siècle, l'école communale de garçons et l'école de filles (confiée à des religieuses) déménagent dans l'actuelle rue Auguste-Mounié. On leur adjoint une première école maternelle en 1845. Dans la seconde moitié du **XIX^e** siècle, plusieurs écoles libres s'ouvrent à Antony : institution Lennuyer et école des Marianistes (garçons), pensionnat Sueur, institution Castel (filles et maternelles).



École des garçons
(début du **XX^e** siècle)



Classe de l'école Sainte-Marie
(début du **XX^e** siècle)

Architectes, formes et matériaux de construction du XIX^e siècle à nos jours

Des années 1860 aux années 1930

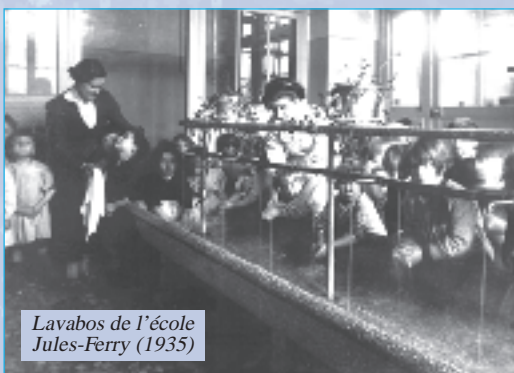
Au milieu du XIX^e siècle, de nombreux enfants échappent à la scolarisation. Pour s'imposer à tous, l'école publique cherche à marquer le paysage. Le bâtiment (aujourd'hui le tribunal) conçu pour Antony par l'architecte départemental Paul Lequeux témoigne bien de ce souci de la représentation. La façade, dessinée symétriquement autour d'un corps central muni d'un perron et surmonté d'une corniche en forte saillie, est traitée de manière très classique. Pour répondre à l'ambitieuse politique scolaire de la Troisième République et à l'afflux d'élèves qui s'ensuit, les architectes s'emploient à rationaliser les constructions. La distribution équilibrée de l'école des filles et maternelle édifiée par l'architecte communal Jules Baboin au tout début du XX^e siècle est parfaitement lisible de l'extérieur : bureaux et locaux de service au rez-de-chaussée, classes au premier étage, logement des institutrices au second (dessin ci-dessous).



Le bâtiment se dépouille de tout élément de décoration superflu : l'architecte choisit simplement de laisser apparentes des briques polychromes.

Sous l'influence de préoccupations hygiénistes, les écoles construites dans le second quart du siècle changent d'aspect. De nouveaux matériaux, comme que le béton, permettent de remplacer avec économie les matériaux traditionnels et d'agran-

dir les ouvertures (Jules-Ferry, Paul-Bert). La scansion des façades en travées est abandonnée au profit de lignes très horizontales. Les écoles sont en outre dotées d'un éclairage à l'électricité. Pour enseigner aux enfants les préceptes d'hygiène corporelle, on y aménage de vastes "salles de propreté" équipées de douches et de lavabos.



Lavabos de l'école Jules-Ferry (1935)

Des années 1950 aux années 1970

Pour répondre au boom de la population scolarisée pendant les Trente Glorieuses, les collectivités territoriales sont contraintes à une austérité qui bride sévèrement l'innovation architecturale. À partir des années 1960, les bâtiments sont généralement édifiés selon la procédure dite du "système constructif" : le rôle de l'architecte se limite à l'adaptation locale d'un procédé de construction utilisant des éléments standardisés et fabriqués industriellement. Cette méthode présente des avantages appréciés : choix sur catalogue,



École Adolphe-Pajeaud (vers 1960)

Les 26 écoles d'Antony

Nom de l'école

Adresse

Architecte

Année d'ouverture (effectifs à l'ouverture)

Notes

1 École des garçons

1, place Auguste-Mouinié

Paul Lequeux

1872 (80 élèves)

Transférée rue Augusta en 1926 (cf 4). Le bâtiment accueille ensuite la mairie (1927-1970), puis le tribunal (à partir de 1971).

2 Institution Sainte-Marie

2, rue de l'Abbaye

Georges Dengler et Jean Zunz (1968)

1897 pour la première école (3244 élèves actuellement)

École privée catholique, de la maternelle aux classes préparatoires. Fusionne en 1967 avec l'Institut marianiste de Paris (enseignement secondaire) et, en 1975, avec l'école de La Croix située dans la rue Auguste-Mouinié.

3 École maternelle et école des filles, aujourd'hui maternelle Ferdinand-Buisson

3, place Auguste-Mouinié

Jules Baboin

1905 (5 classes)

Bâtiments construits par la commune, tenue de se doter d'une école publique de filles.



4 École des garçons, aujourd'hui élémentaire Ferdinand-Buisson

1, rue Augusta

René Gravier

1926 (environ 500 élèves)

Construction répondant à la croissance de la ville d'Antony dont la population fait plus que doubler entre 1920 et 1930.

5 École Jules-Ferry

41-43, avenue Armand-Guillebaud

René Gravier

1931 (499 élèves)

Première école construite à l'écart de ce qui était alors le centre d'Antony.

6 École Paul-Bert

65-67, avenue Jean-Monnet

René Gravier et Jean-Baptiste Hourlier

1936 (517 élèves)

Plusieurs extensions sont réalisées entre 1950 et 1960 : surélévation, construction de classes préfabriquées au parc Heller.

7 École de la Croix-de-Berny, aujourd'hui André-Pasquier

1, rue d'Artois

Paul Garofalo et Jules Fontaine en 1954-1955

Gilles Lehoux et Pierre Phily en 2005-2007

1955 (365 élèves) ; 2007 (205 élèves)

La dernière-née des écoles d'Antony.



8 École Adolphe-Pajeaud

143, rue Adolphe-Pajeaud

Paul Garofalo et Georges Jouven

1960 (787 élèves)

École construite pour remédier à la saturation de l'école Paul-Bert.

9 École Velpeau

22 bis, avenue Jeanne-d'Arc

Georges Jouven et Jean Mougnot

1960 (596 élèves)

Construite en commande groupée avec l'école Adolphe-Pajeaud.



10 École Anatole-France

24, rue Anatole-France

Pierre Sonrel et Jean Duthilleul

1961 (1114 élèves)

Construction répondant aux besoins de développement du quartier du Grand-Ensemble.

11 École nouvelle

6, avenue d'Alembert

Pierre et Nadia Devinoy

1961 (142 élèves actuellement)

École privée laïque dotée d'une méthode pédagogique spécifique.

12 Cité scolaire Lavoisier, aujourd'hui collège et lycée Descartes

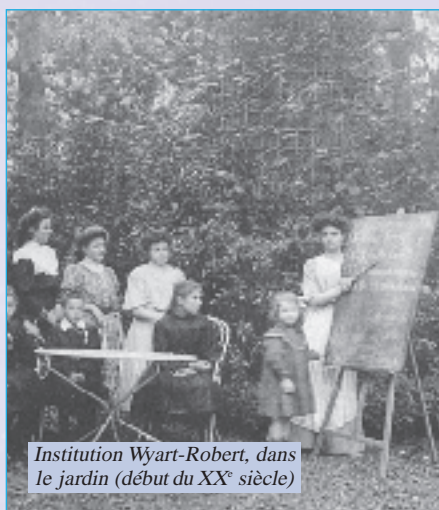
1-19, avenue Lavoisier

Eugène Beaudouin

1961 (2800 élèves de la sixième à la terminale en 1965)

Ouverture comme annexe du lycée Lakanal (Sceaux).





Institution Wyart-Robert, dans le jardin (début du XX^e siècle)

Repères historiques

1881-1882 : Lois Ferry : école laïque, gratuite et obligatoire de 6 à 13 ans.

1902 : Création du premier cycle secondaire (6^e-3^e).

1925 : Unification des enseignements secondaires masculin et féminin.

1936 : Loi Zay : scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans.

1959 : Réforme Berthoin : scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans.

1963 : Création des collèges d'enseignement secondaire et des collèges d'enseignement technique.

1969 : La mixité s'impose à l'école primaire.

1975 : Loi Haby instituant le collège unique.

1981 : Création de zones d'éducation prioritaires.

1985 : Création des lycées professionnels.

1992 : Création du baccalauréat professionnel.

Le nom des écoles

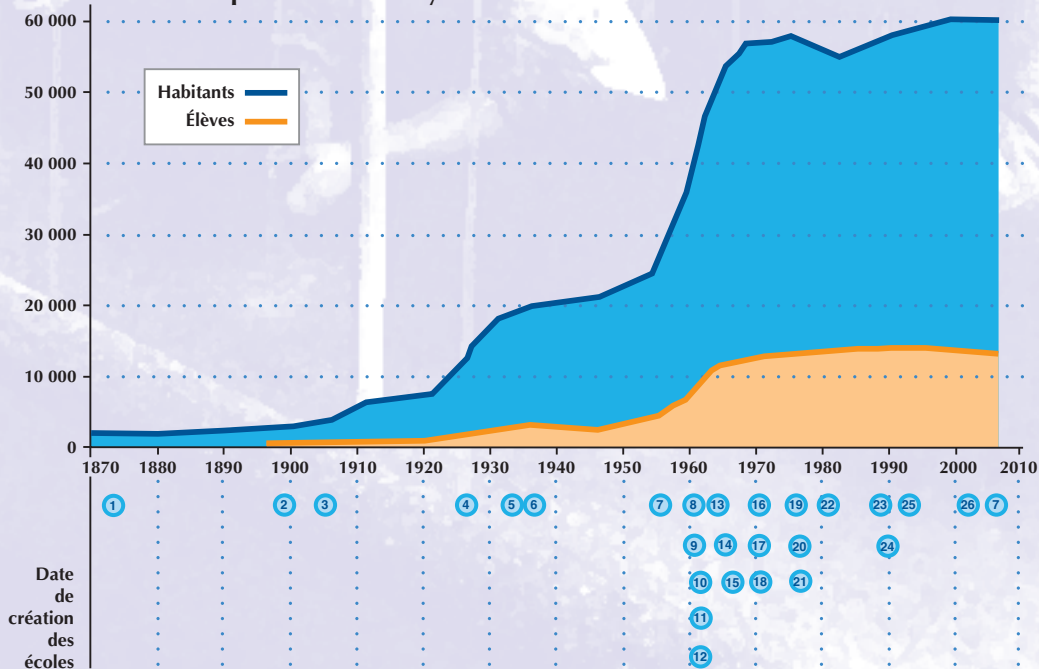
À défaut d'un autre nom, on désigne généralement les écoles d'après le lieu-dit (le Noyer-Doré) ou la rue (Jean-Moulin) où elles se trouvent. Les collectivités peuvent cependant choisir de donner aux établissements dont elles ont la charge le nom d'une personnalité. Les écoles Ferdinand-Buisson, Jules-Ferry et Paul-Bert (alors en cours de construction) ont été ainsi nommées par décret ministériel en 1932. Ces trois noms perpétuent le souvenir d'hommes

politiques qui ont œuvré pour l'instruction publique. Par la suite, on a surtout choisi de rendre hommage à des savants, des gens de lettres et des artistes, comme René Descartes (philosophe, 1596-1650), André Chénier (poète, 1762-1794), Henri-Georges Adam (graveur et sculpteur, 1904-1967), François Furet (historien, 1927-1997) ou Théodore Monod (naturaliste, 1902-2000).



École Paul-Bert
(vers 1940)

Population d'Antony et élèves scolarisés dans la commune



13 **École du Noyer-Doré**
2-6, boulevard des Pyrénées
Georges Félus
1963-1964 (1214 élèves en 1964)
Construction en briques conçue selon des méthodes de construction traditionnelles.

14 **École Jean-Zay**
Résidence universitaire, pavillons C et F
Eugène Beaudouin
1964-1965 (3 classes)
École maternelle destinée à accueillir principalement les enfants des locataires de la résidence universitaire.

15 **Groupe scolaire des Rabats, aujourd'hui école des Rabats et collège Henri-Georges-Adam**
167-173, rue des Rabats
Jules Fontaine
1966 (685 élèves en primaire et 330 élèves au collège)
École édifiée au milieu des champs pour soulager l'école Jules-Ferry et pour remplacer l'école provisoire ouverte dans la rue de Bellevue.

16 **École La Fontaine**
12, rue Pierre-Kohlmann
Jean Hébrard
1969 (512 élèves)
Ouverture liée à la construction de la résidence "La Fontaine".

17 **Collège La Fontaine**
16, rue Pierre-Kohlmann
Jean Saubot
1969 dans des préfabriqués puis en 1972 (540 élèves) dans des bâtiments en dur.
Établissement partiellement construit sur la commune de l'Hay-les-Roses.

18 **École Edmond-Blanguernon**
1, rue des Grouettes
Jules Fontaine
1970 (338 élèves)
Répond au développement démographique de ce quartier assez éloigné de l'école Ferdinand-Buisson.

19 **École des Prés, aujourd'hui Val-de-Bièvre**
248-250, avenue Adolphe-Pajeaud
Georges Félus
1976 (40 élèves)
Ecole maternelle construite sur un terrain cédé gratuitement par les promoteurs des tours du Breuil.

20 **École Dunoyer-de-Segonzac**
4, rue Dunoyer-de-Segonzac
1976-1977 (330 élèves en 1977)
École d'application de l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM). Répond aux besoins créés par la construction de logements dans ce quartier.

21 **Lycée Théodore-Monod**
26, avenue Léon-Jouhaux
Davy
1977 (630 élèves)
Lycée d'application de l'École normale nationale d'apprentissage (ENNA). Le restaurant de l'école hôtelière, "L'envol", est ouvert au public au sein de l'établissement.



22 **Collège Anne-Frank**
110-112, rue Adolphe-Pajeaud
Jean Nouvel et Gilbert Lézénès
1980 (526 élèves)
Remplace le collège Pajeaud, construction provisoire ouverte en 1969.

23 **École André-Chénier**
35, rue Camille-Pelletan
Bedge Agopian
1988 (382 élèves)
Remplace l'école provisoire des Grouettes-Camille-Pelletan ouverte en 1966. Construction répondant au développement des pavillons aux abords de la Coulée verte.



24 **École Jean-Moulin**
9, rue Jean-Moulin
1989 (60 élèves)
École maternelle aménagée au rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation.

25 **École Ozar Hatorah**
28-40, rue des Crocheteurs
Zagroun
1992 (200 élèves actuellement)
École privée juive.

26 **Collège François-Furet**
22, avenue Léon-Blum
Marc Fary
2001 (572 élèves)
Construit à l'emplacement de la pouponnière Paul-Manchon, le collège François-Furet a remplacé le collège Ferdinand-Buisson.

évaluation des coûts assez aisée, rapidité d'exécution, mise en œuvre soignée. Ce système est par exemple employé pour les écoles Anatole-France, Pajeaud, Vélpeau et au collège La Fontaine.

Le mode de construction traditionnel continue cependant à être utilisé pour certains projets, tels que l'école du Noyer-Doré.



École du Noyer-Doré

Les constructions scolaires se caractérisent bien souvent par un fonctionnalisme simplificateur marqué par l'orthogonalité. Elles prennent l'aspect de longs blocs parallélépipédiques qui abritent, sous leur toit plat, un ou plusieurs étages parcourus de longs couloirs reliant les escaliers et desservant les classes. Pour en améliorer l'acoustique, on abaisse les plafonds de près d'un mètre. Les salles sont dotées d'un éclairage plus régulier, grâce aux séries de baies qui donnent aux façades leur aspect caractéristique.

Les constructions récentes

À partir du milieu des années 1960, la croissance des effectifs scolaires se ralentit ; la nécessité



Collège Anne-Frank

de construire beaucoup et vite s'estompe. Parallèlement, l'évolution de la recherche

pédagogique conduit au rejet du modèle de bâtiment standardisé de l'"école-caserne". Tout en étant soumis à la contrainte des modèles, le collège Anne-Frank (Jean Nouvel, 1978) témoigne bien de cette prise de distance avec la monotonie architecturale des écoles de ce temps : la trame de la construction apparaît au nu des façades ; les poteaux de béton brut et les poutres métalliques sont laissés partout visibles ; les panneaux préfabriqués sont rehaussés de couleurs vives.

La décentralisation du patrimoine scolaire, appliquée en 1986, en transfère la propriété et la gestion aux collectivités territoriales. Par suite de l'abandon, vers 1985, des systèmes constructifs, l'architecte retrouve pleinement sa position de créateur, avec l'ambition d'aider l'enfant dans la construction de sa personnalité et dans l'apprentissage de la vie en société. Le programme architectural



Collège François-Furet

s'élabore désormais dans le cadre d'une équipe associant architectes, techniciens, autorités locales, inspection, directeurs, enseignants et parents d'élèves. Les intérieurs, volontiers pensés en termes d'ambiances colorées, laissent entrer une douce lumière naturelle (André-Pasquier). À l'extérieur, les bâtiments s'intègrent étroitement aux mouvements du terrain (François-Furet) ; les plantations et le mobilier permettent de faire connaître à l'enfant son environnement naturel et urbain.

Quelques œuvres d'art

Traditionnellement concentrées aux entrées des écoles, les œuvres d'art ont pour double vocation de rendre accueillants les bâtiments et d'éveiller le sens esthétique des élèves. Au cours du XX^e siècle, les motifs décoratifs (frises de René Gravier, architecte communal, sous la corniche des écoles Ferdinand-Buisson et Jules-Ferry) sont délaissés au profit de vitraux ou de sculptures. Depuis 1951, on réserve 1 % du montant des travaux effectués dans les établissements scolaires à la réalisation d'une œuvre d'art contemporain. Iris Vargás a ainsi sculpté **"L'envol"** visible au collège François-Furet (2002).

"Vie silencieuse consacrée aux arts" (1971), par Tony Agostini, artiste-peintre antonien (1916-1990). Panneau de vitrail formant séparation entre le bureau du directeur et le hall d'entrée de l'école Edmond-Blanguernon.



Résine d'époxi coulée en dalles, 2,10 x 1,70 m. Agostini a créé des vitraux profanes pour le Palais royal, le Musée d'art moderne de Paris, etc.

"Mur-lumière" (1972), par François Chapuis, peintre-verrier (1928-2002). Collège La Fontaine. Dalles de résine, 10 x 4,90 m. Chapuis est l'auteur de verrières profanes et de nombreux vitraux ornant plus de deux cent cinquante églises et cathédrales.



"Anda" (2003), par Dominique de Séguin, femme sculpteur. Stèle exposée sur la pelouse du lycée Descartes.

Acier façonné au laser, 2 m environ. "Manda", la partie évidée de ce couple nommé "Amanda" a été offerte par l'auteur à la Ville d'Antony ; elle a pris place dans le parc Bourdeau, sur le toit du pavillon latéral.



Dépliant édité par les services Archives, Culturel et Information Communication de la Ville d'Antony - septembre 2007

Remerciements au groupe de travail suivant :

Mme Bourguignat (Atelier-musée du pays d'Antony), M. Chenot (AMPA), Mme Drouault (conférencière des musées de France), Mme Grossard (Accueil des villes françaises), Mme Libbe (AMPA), Mme Papé (Syndicat d'initiative), M. Pichon (AVF), Mme Pouzet (AMPA), Mme Roca (AVF).

Sources et bibliographie :

- Archives communales d'Antony. Série M : bâtiments des écoles. Série R : instruction publique, enseignement. Bulletin municipal officiel de la Ville d'Antony (depuis 1956).
- Yvonne FIRINO, "L'école à Antony à travers les siècles (1^{re} partie) : des premiers actes connus à la fin du XVIII^e siècle", Antony d'hier et d'aujourd'hui, n° 5, 2^e semestre 1991, p. 64-69.
- Paul et René PERRACHON, "L'école au village (1838-1928)", L'écho du terroir, n° 19, mars 1999, p. 3-11.
- Michel LAINE, Les constructions scolaires en France, Paris, 1996.
- Catherine JUBELIN-BOULMER, Hommes et métiers du bâtiment (1860-1940) : l'exemple des Hauts-de-Seine, Paris, 2001.